

DEUX "ESPRITS DE VICHY"

Mon intervention, je le crains, ne pèsera pas lourd. Personne n'aime se solidariser avec un régime qu'aucune des voix "officielles" de l'heure n'ose défendre, pis, que le moindre scribe ne peut se résigner à ne pas attaquer. De ceux même qu'il compte parmi ses partisans et que l'épuration, brutale ou déguisée, a épargnés, en est-il un seul qui, pour se faire pardonner, ne le méprise avec fracas? Comportement qui n'a rien d'inédit, certes, dans l'histoire de l'homme mais qui ne laisse pas, néanmoins, d'être décevant.

Il y eut, bien sûr, un "esprit de Vichy" qui traduisit toute une gamme de sentiments détestables, "lieu géométrique" de tendances assez méprisables: antisémitisme forcené, anticommunisme étroit, fondé sur la peur, intérêts divers depuis si longtemps désireux du pouvoir que l'obtenir au prix même du deuil national leur importait peu.

À côté de ceux-là, et combien plus haut, se retrouvèrent à Vichy, comme en réponse à un appel mystérieux, venus de tous les coins de la patrie française, des hommes qui entreprirent la tâche difficile de réouvrir à la nation les chemins de l'espérance. Ils exprimaient l'aspiration la plus profonde et la plus authentique de l'âme française, une ferveur retrouvée qu'on aurait crue à jamais disparue. Pendant que d'autres — que, pour le plus grand nombre, ils admiraient — travaillaient de l'extérieur à rendre à la patrie son indispensable liberté, eux s'employaient à redonner à son âme sa foi et ses vertus originelles. Il est de mode, paraît-il, de moquer celui qui, le premier, fit don de sa personne à la patrie. Je plains ceux dont la qualité d'âme n'a pas permis qu'ait trouvé chez eux un écho profond ce geste, répété des milliers de fois, par des milliers de Français. Temps des saisons amères, où courait, pourtant, une telle chaleur: dans le silence qui, de toutes parts, l'entourait, la nation retrouvait peu à peu, au fond d'elle-même, une vocation oubliée.

Amiraux, administrateurs coloniaux, officiers de toutes les armes, responsables des chantiers de jeunesse, faudra-t-il qu'on vous ait méconnus! Et vous tous, penseurs, écrivains, qui avez voulu rendre à la nation le sens de son destin. Cette phrase du Maître de Santiago: "Aujourd'hui, tout ce qu'il y a de bien dans notre pays se tait".

Quelqu'un, un jour prochain, saura-t-il se faire entendre, par-dessus la voix de vos délateurs, dire cette vérité que pressentent, au fond d'eux-mêmes, des millions de Français? (Assurément, il ne s'agit pas, pour autant, de s'en prendre violemment à d'autres Français, au gouvernement actuel, où tout n'est pas mauvais, il s'en faut de beaucoup. Et il est vraiment un peu trop facile et, le moins qu'on puisse dire, inélegant, de venir, étant soi-même bien à l'abri, "descendre" à l'étranger le gouvernement de son pays.) C'est une histoire de la grandeur ignorée de Vichy qu'il faudrait écrire, de ce Vichy que certains ont tout intérêt à masquer par l'autre: ils peuvent, alors, atteindre des personnes et des objectifs auxquels on ne leur donnerait pas, autrement, le droit de s'attaquer au grand jour. Ces paroles d'Alfred Fabre-Luce, par lesquelles il commence son livre Au nom des Silencieux: "Hommes du Maréchal, humiliés et offensés, je m'adresse à vous. Hommes du Maréchal? Résistants du Maréchal. Car je ne parle pas à ceux qui se couvrirent de son autorité déclinante pour accomplir des besognes de trahison. On cherche à vous confondre avec eux dans une même réprobation".

Quand auront passé les jours de la haine et de l'amertume, quelqu'un reprendra le dossier tout entier et vous rendra, Français silencieux, un mérite que nul ne songera plus à vous contester. Dès à présent, vous vivez, en dépit de la misère, des cachots, du bagne, pour témoigner de votre inaltérable espérance dans le destin de la patrie mutilée.

Dernière les barreaux ou dans l'exil, ou dans quelque obscure petite ville de province, vous communiquez à l'héroïque ténacité de tous les Français dont chaque instant de labeur est une autre chance donnée à la France. Si vos souffrances et votre malheur commandent notre respect, votre foi et votre fidélité inlassables entraînent notre adhésion. Demain, vous répondrez une fois de plus à l'appel du pays.

Alain CAZIOT

La science en marche

Assyriologie

Un étudiant en électronique de l'École Polytechnique de Zürich vient de soutenir une thèse brillante intitulée: "Die T.S.F. am Babylon". Après des études qu'il a menées pendant plus de cinquante ans, il en est arrivé à la conclusion suivante: l'absence de fils et de poteaux dans les ruines de Babylone établit hors de tout doute, bien que d'une façon abstraite et négative, la connaissance avancée que les Assyriens avaient des techniques de la radio. Et d'ajouter spirituellement: "Comme on n'a pas trouvé de trace de maison d'étudiants, on est aussi certain que Babylone ne possédait pas d'Université."

Généalogie

Rien.

Otorhinolaryngologie

Rien non plus.

Radiesthésie

Le Ministère des Ressources Nat-

nales a approché un professeur de géologie de l'Université dans le but d'inaugurer un cours de sourcellerie chez nous. Il s'agit vraisemblablement de former des sourciers compétents afin de localiser de nouvelles sources de revenu. De toute évidence, on espère pouvoir financer la prochaine guerre d'une façon très élégante. La science profite de tout pour progresser.

Radio

Monsieur Gilles Bergeron, futur fondateur et directeur du poste émetteur de Polytechnique, nous apprend à l'instant que son poste fonctionnera à double voie: A.M. (amplitude modulée) pour l'avant-midi, et F. M. (fréquentation modulée) pour la soirée. Il a déjà commandé une cinquantaine de kilos de F.M. chez monsieur Léon Lortie, professeur bien connu de l'Université de Montréal.

Nous y reviendrons.

à suivre en deuxième page

Le QUARTIER LATIN

Directeur: PIERRE LEFEBVRE

Bien faire et laisser braire

Rédacteur en chef: NOËL PÉRUSSE

BLEU ET OR, UN SUCCÈS

par Noël Pérusse

La Revue Bleu et Or avait ceci de particulier, cette année, qu'elle a été entièrement conçue, réalisée et interprétée ("on entend sa chât' qui crie") par les étudiants. Maurice Meerte et madame Juliette Béliveau, ces deux vétérans de la Revue, n'ont pu, à cause de ce qu'on a convenu d'appeler des circonstances incontrôlables, leur apporter toute l'aide sur laquelle ils comptaient. Cela qui confèrait à la quatorzième Bleu et Or des allures d'aventure fantastique, fut aussi cause de sa faiblesse.

L'absence de la Béliveau de plusieurs sketches s'est surtout fait cruellement sentir. Ayant l'avantage d'entendre régulièrement, avant son directeur de conscience, la confession d'André Dionne, je sais de quel secours elle est aux interprètes sans expérience. Sa seule présence en scène leur donne une assurance de vétérans. Elle est là pour noircir les blancs, couper d'une répartie fine la tirade qui s'allonge, centrer l'intérêt.

Sans elle, les étudiants s'en sont quand même très bien tirés. Mais je pense qu'ils n'ont pas su faire rendre à certains textes tout l'effet comique dont ils étaient susceptibles. Je veux dire que, laissés à eux-mêmes, et sans aucune expérience de la foule, ils ne devaient pas les blagues qui prendraient, sur lesquelles il fallait insister jusqu'à l'indécence, et les autres...

Je déplore l'inexpérience des comédiens parce que certains sketches n'ont paru excellents, tout n'ont pas reçu l'accueil mérité. Ces admirables Animaux malades de la peste (l'ONU), bien qu'offerts à une salle pas encore suffisamment réchauffée, auraient sûrement été le triomphe de la soirée, si les comédiens avaient possédé le flair voulu pour modifier et réajuster constamment la mise en scène selon les

réactions du public. C'est ainsi qu'il me semble qu'on n'a pas suffisamment exploité le "Veto" du délégué russe, qui pourtant ratait rarement son effet. Je pense qu'une partie du succès d'un spectacle du genre revue réside dans l'attention constante des interprètes à la température de la salle. Voilà la seule façon dont je puisse expliquer le demi-succès remporté par les Animaux, que je considère pourtant comme le meilleur sketch de la Revue.

Québec, ville fermée, s'il n'a pas provoqué la fission de rires à laquelle on était en droit de s'attendre à cause des possibilités du sujet, n'en a pas moins soulevé l'admiration, forcément plus discrète, par l'ingéniosité de la mise en scène. J'ai tenté de savoir à qui nous la devons. Mais les gars de Bleu et Or (comme on les appellera encore longtemps) me semblent bien déterminés à partager également et les réussites et les échecs; je n'ai rien pu en tirer. Je félicite donc à tout hasard celui ou ceux à qui revient le mérite de ces trouvailles, de l'automobile à chaudière et des décors mobiles. (J'ai fort goûté, soit dit en passant, les "Too-Risk Rooms"). En somme, ce sketch qui aurait pu, plus étoffé, être une des pièces de résistance de la soirée, a été sauvé par une mise en scène beaucoup plus qu'habile.

Contre toutes prévisions, même de l'auteur François Péladeau, les Toto-mates ont été un triomphe. Ici je pense que la plus grande partie du mérite revient à Guy Gagnon. Quoique en lui-même le poème totomatiste de François ait une valeur comique incontestable, je pense que sans l'éblouissante interprétation de Gagnon, il n'aurait jamais, comme disent les critiques dramatiques, passé la rampe. Ces deux-là devraient continuer leur collaboration: ils pourraient aisément nous

doter de quelque chose de semblable à l'attelage Giraudoux-Jouvet.

Pas très au fait de l'ordre des sketches, je sens ici le besoin de parler des Kodaks du Son. Ils ont été splendides. A de certains moments, ils atteignent presque à la perfection du fameux choeur russe. Mais heureusement, Gustave était là qui veillait à sauver la parodie. Il a été sublime, ce bon Gustave. On a rarement été mis en présence d'un pareil souci artistique, d'une semblable abnégation. Pensez que, pour les besoins de la cause, il a consenti, ce bon Gustave, à sacrifier son admirable chevelure (il est allé au bal le crâne proprement rasé), et à une mutilation temporaire qui lui a permis de chanter dans le registre d'Erna Sack. Le petit Lessard, en Serge Jaroff, a été délicieux. Et quand on pense qu'il est presque entièrement responsable de ce magnifique numéro, alors je lève bien bas mon chapeau...

Le peuple est-il éduqué? est une admirable satire de ces milieux chers à Madame Julia Richer; son absence y a d'ailleurs été remarquée et vertement critiquée. L'utilisation des "petits" dans le mime des scies publicitaires, une petite trouvaille. Les spécialistes en spécialités, s'il a choqué quelques délicats, s'imposait quand même comme satisfaction aux nombreux spectateurs inaptes à goûter les

subtilités des Animaux. D'ailleurs le gros rire, même gras, a ses droits, et il ne devrait pas être nécessaire de le défendre: je renvois les délicats à maître François. La présence ici, de la Béliveau, a fait que les interprètes se sont surpassés, dans une surenchère malheureusement peu concertée de clowneries du meilleur aloi.

Quand j'aurai fait mon paragraphe sur Samson et Dalilah, on me pardonnera, j'espère, les déplorables oublis que les exigences du deadline m'imposent.

L'opéra est, à mon avis, un genre essentiellement ridicule — à deux ou trois exceptions près. Les étudiants cèdent donc un peu à la facilité chaque fois qu'ils nous en donnent une parodie, mais la constance de l'accueil du public est leur meilleure excuse. Cette année, ils nous ont donné une charge formidable dont l'opéra, s'il était en quelque endroit vulnérable, ne pourrait jamais se relever. La Béliveau, en Samson, s'y est surpassée; elle vous avait un jeu de jambes que nous ne sommes pas près d'oublier. Sa partenaire, Maurice Dufresne, est sans contredit la découverte de l'année. Ce jeune homme qui a risqué, comme Gustave, l'inversion par esprit universitaire, ira sûrement loin. En somme, le sketch au succès assuré, facile si l'on veut, mais comme il en faudrait à suivre en deuxième page

Petite chronique

des jours difficiles

Courrier de misère

Monsieur Claude-Henri Grignon, ex-miséreux célèbre par tous les environs de Sainte-Adèle, songe à revenir à sa misère première et publicitaire. Il a déjà commencé par devenir pauvre d'esprit: les auditeurs d'Un homme et son péché, continuant à l'écouter par vieille habitude, souffrent à le voir entretenir le feu de ses Sraphineries de séraphineries déjà usées au possible. Bientôt, espérons-nous, le petit Claude-Henri aura épuisé ses vieux fonds de tiroirs; alors, son esprit aura atteint à sa rarefaction idéale. Restera au petit Grignon à maigrir de corps et de consentement.

Parvenu (il le sera une fois de plus) à la pauvreté, notre pamphlétaire encore une fois lancé dégoulinera sa bile sur des galettes de sarrasin. Sa verve libérale s'essayera en de nouvelles (ou anciennes) transcriptions de Léon Bloy, il vagira des plaintes de nouveau-né arraché du sein nourricier, il tripotera du pathos, il organisera des quêtes publiques et bafouillera des appels de souscriptions pour le pauvre, l'honnête et le pitoyable Valdombre. Tout cela permettra à ce pauvre homme de terminer ses jours dans une richesse bien méritée, garantie d'une bière ultime.

Un malheur ne vient jamais seul

La famille régnante d'Angleterre vient à peine d'être dotée d'un enfant du sexe mâle, prétendant en second au trône de son pays (s'il en reste), que nous apprenons avec tristesse la mala-

die possible du grand-papa royal. Tout comme Talleyrand, Georges VI souffrirait de la jambe droite. Aurait-il la jambe diplomatique?

Tout pour le peuple

Désireux de satisfaire tous ses abonnés, le Quartier latin a résolu que dorénavant certains articles seraient imprimés sur papier d'Arménie. Les lecteurs mécontents de ces articles pourront en faire un feu de joie qui, en plus de satisfaire leur ardente critique, répandra une suave odeur d'encens.

Au cas où ce mode s'avérerait trop néfaste aux campagnes de conservation du papier-journal, un stock de quelque mille gallons d'un liquide corrosif sera mis à la disposition de ceux qui en feront la demande. Ce liquide permet d'effacer l'imprimé tout en préservant le papier; le lecteur pourra alors écrire au lieu de l'article supprimé celui qu'il lui préférerait.

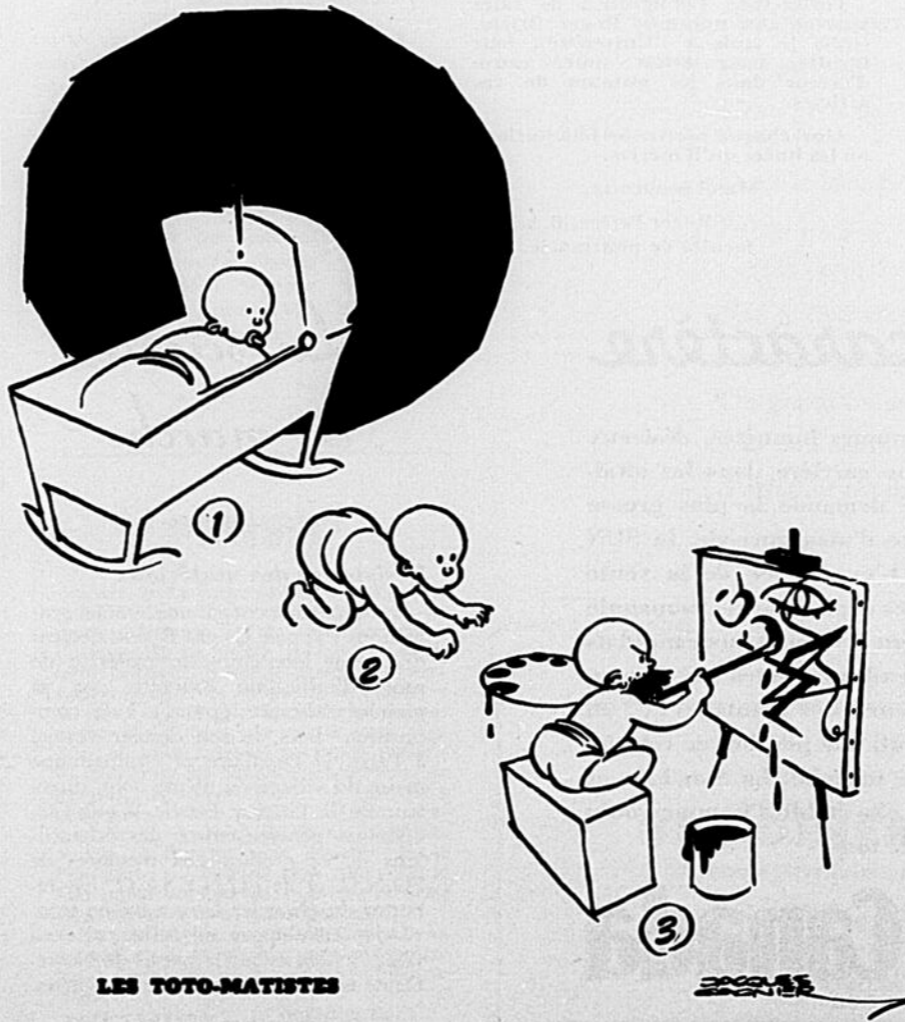
Ces deux initiatives ont été conçues et réalisées par le Service de rétractation de notre journal.

Du côté de chez Alceste

La femme, même intellectuelle, ne fait que puiser chez autrui: elle assimile et ne produit rien dans le domaine de l'esprit; elle cite toujours: essentiellement rapporteuse ou commère.

Quand une femme s'ennuie, elle ne baille pas, elle parle. *Beautiful but dumb*, dit l'adage; je crois qu'il est faux. Une femme belle n'est pas moins intelligente que les autres, on la remarque plus, voilà tout.

François PELADEAU



LES TOTO-MATISTES

SAMEDI, LE 27 NOVEMBRE

CARABIN

DÉCLASSE LES GAELS

5 à 2

Réussite du Gala

Dans le très beau cadre du hall d'honneur, le quatrième gala annuel de l'Association générale des étudiants de l'Université de Montréal a eu lieu vendredi soir dernier. Et même s'il pleuvait dehors, l'enthousiasme ne manqua pas du commencement à la fin de la fête. Il y avait beaucoup de monde. Les danses se succédèrent jusqu'aux petites heures de la matinée.

Dans l'ensemble, les innovations qui avaient été apportées s'avèrent excellentes. Il y avait toujours beaucoup de monde au bar. On y servait du très bon vin, et les gens manifestaient leur contentement en buvant leurs verres jusqu'à la dernière goutte. Le buffet était bien bon, et permit à tout le monde de reprendre des forces pour les danses qui suivirent.

L'orchestre de monsieur Durieux joua comme à l'ordinaire avec beaucoup d'allant. Et danseurs et danseuses étaient très contents, lorsqu'ils étaient fatigués, de pouvoir s'asseoir autour de la salle et contempler ceux dont le "pep" ne se lassait pas. Et quand l'orchestre dut partir — conformément

aux clauses du contrat — le président Guy Pratt joua pendant un certain temps pour le bénéfice des plus enrégés quelques danses sur le piano.

Il y avait plusieurs notables. Entre autres, Monseigneur le recteur, Monseigneur le vice-recteur, monsieur l'aumônier des étudiants, monsieur le Président de l'Association générale des étudiants de Laval, monsieur le Président de l'Association des étudiants de McGill, et d'autres messieurs importants.

Une chose à noter est la bonne organisation du vestiaire, qui permit à chacun de retrouver facilement ses effets lorsque vint le moment — hélas — de rompre le charme et de s'en aller chacun chez soi.

Il faut féliciter les organisateurs, Mademoiselle Décarie et Monsieur Guy Gohier, pour le beau travail et le dévouement dont ils ont fait preuve à l'occasion de ce beau gala. Et espérons que cette tradition de réussite se perpétue dans les années qui viennent.

Samedi dernier notre équipe de hockey a remporté une deuxième victoire en autant de joutes, et cette fois aux dépens du club de l'Université de Kingston. Après avoir subi une défaite de 6-4 aux mains du McGill, le soir précédent, le Queen's baissa pavillon devant nos portecouleurs au compte de 5-2. Il est vrai que les Gaels démontraient des signes de fatigue, mais nos Carabins paraissaient beaucoup trop puissants pour cette équipe du C.I.A.U.

Bien que marquée de quinze punitions, la joute fut très intéressante. Dans notre camp, l'esprit de cohésion fut remarquable et notre arrière-garde s'est avérée impénétrable. Roger Pinard et les deux gardiens Rainville et Urie, ont été à notre avis les trois étoiles de la joute.

En fin de semaine, notre équipe jouera de nouveau contre les Kingston et fera face ensuite au Varsity à Toronto, les champions de l'an dernier. Par suite du résultat de cette dernière joute contre Queen's, l'Université de Montréal s'est installée en tête du classement, deux points en avant des Reds du McGill.

Raphaël ESPOSITO

Première période	
1—Université de Montréal, Pinard (Emblem)	2:07
2—U. de Montréal, Pinard (Gignère, Emblem)	15:10
3—Queen's, H. Hamilton	19:30
Punitions: Kennleyside, Hews, Bandiera, Ménard.	
Deuxième période	
5—Queen's, Wagar	0:45
Punitions: Johnstone, Emblem, Bolton (2), Hews, Bruneau.	
Troisième période	
6—U. de Montréal, Charest (Bouchard)	8:51
7—U. de Montréal, Lazure (Perreault)	11:13
Punitions: Bolton, Bouchard, Kennleyside, Ménard, Bandiera.	

ON NOUS PRIE DE PRENDRE NOTE

Monsieur Guy Pratt,

Auriez-vous l'obligeance de faire ajouter aux nommés Roger Brière, (trois je crois à l'Université), leur faculté, pour éviter toute cause d'erreur dans les auteurs de ces articles.

Ainsi chacun recevra les félicitations ou les huées qu'il mérite.

Merci beaucoup,

Roger Brière, B.A.,
faculté de pharmacie, 1ère

ARGUS

PASSAGE DE L'HOMME

L'attention des experts de l'immigration a été récemment attirée par l'intéressante déclaration de M. Bernard Gardner (voir *Quartier latin*) dans laquelle se dessine une nouvelle formule juridique: la citoyenneté temporaire, dite aussi nationalité mobile, ou "cyclique". M. Gardner précise en effet que si "nous sommes extrêmement fortunés d'être au Canada, on ne peut pas cependant considérer cette situation comme permanente".

Cette formule, pour lapidaire qu'elle soit, appelle quelques remarques. Ou bien, dans une première hypothèse, tous les Canadiens sont appelés à disparaître à brève échéance, ou bien ils devront, après un certain temps, obligatoirement déménager. Nous penchons personnellement pour cette dernière interprétation, l'auteur ayant pris soin de nous dire "Vivant en ce lieu et en ce temps, les vrais problèmes du jour nous échappent".

Partant à la recherche des vrais problèmes, les 12 millions de Canadiens

(ou si l'on veut, seulement 11,999,999) devront donc se disperser dans tous les azimuts, de préférence vers les pays chauds. On en rencontrera partout, sauf bien entendu au Canada. Par contre, les États-Uniens viendront en foule au Canada y chercher la solution de leurs vrais problèmes: comme ils sont 140 millions, ça promet une belle crise du logement... Les Chinois iront s'établir au Cap et les Arabes en Polynésie. Tous les Européens habitant l'Europe (situation qu'on ne peut évidemment considérer comme permanente) émigreront en Amérique, et d'une façon générale, tous les hommes de plus de vingt-et-un ans devront s'arranger pour changer de place périodiquement avec leurs voisins. Seuls les gardiens de phare, les janissaires et les culs-de-jatte seront dispensés de cet avatar, afin de perpétuer dans une certaine mesure la pérennité d'une humanité perpétuellement errante...

Des hommes de caractère



ADRESSER TOUTE DEMANDE DE RENSEIGNEMENTS À:

Jules Bauset,
Inspecteur des Agences,
Pièce 301,
Immeuble Sun Life,
Montréal

Sun Life of Canada

ÉTABLIE EN 1865

et d'initiative, des hommes honnêtes, désireux de se faire une bonne carrière dans les affaires... c'est ce que demande la plus grosse compagnie canadienne d'assurance-vie, la SUN LIFE OF CANADA. L'expérience de la vente n'est pas nécessaire; les experts de la Compagnie donneront gratuitement des cours aux candidats sérieux et leur apprendront toutes les responsabilités qui deviendront leurs. Les avantages... un revenu régulier dès le début, une pension de retraite et des bénéfices en cas de maladie. La Sun Life of Canada bat la marche... elle établit l'homme voulu dans une carrière enviable de tous.



TROIS MOIS DANS L'UNGAVA

Quatre carabins de l'Université de Montréal ont participé cet été à la prospection d'une concession de terrain jusque là inexplorée. Plus au nord des immenses gisements de la Hollinger à 200 milles du Fort McKenzie, la base de ces recherches est un poste isolé de météorologie comprenant une habitation et des bangars, et peuplé par 4 hommes.

Nous sommes partis deux de Poly-Paul Dumont et Guy Perreault, et deux de l'Institut de géologie de la Faculté des Sciences, mon inséparable compagnon Fernand Dubuc et moi-même. Après un séjour d'une semaine et demie au royaume du Saguenay, séjour agréablement par l'extrême cordialité des riverains du Lac Saint-Jean, nous nous sommes envolés de Roberval dans un avion Norseman, quittant la civilisation pour les trois prochains mois. L'envolée fut effectuée aussitôt que Fort Mackenzie nous fut assurés d'une rivière amersissable, sans glaces flottantes, c'est-à-dire le 20 juin.

Pendant les cinq heures et demie de vol le paysage changea du tout au tout. Les forêts denses s'éclaircèrent au bout d'une couple de cent milles pour se changer graduellement en une toundra (ou Barren Lands) striée de bancs de neige et irisée de lacs gelés. Seules les vallées bordant les cours d'eau offrent de la végétation. Tout le reste est nu et recouvert de lichens dits "mousse à caribou". Une autre surprise fut l'abondance des lacs qui, à la limite du partage des eaux, présentent l'aspect d'une immense mer ponctuée et raturée d'îles, d'isthmes et de péninsules. Les premières nuits étaient claires, le soleil ne se couchant que pour une heure et demie environ. Une de mes surprises fut de constater que l'officier en chef du poste de radio était un camarade dont je n'avais pas entendu parler depuis huit ans. Le monde est petit!

Nous commençâmes aussitôt nos péripéties à travers cette partie de l'immense territoire de l'Ungava.

Comme nous n'avions pas de cartes fiables au début, il est facile de s'imaginer toutes les péripéties de notre voyage en terra incognita. J'ai un journal plein de ces aventures. Toutes nos

provisions nous arrivèrent par avion au coût de 52c la livre. Des canots se rendaient régulièrement à Fort Mackenzie pour ravitailler les camps centraux qui se déplaçaient à mesure que le travail s'accomplissait. Nous parcourions le pays par monts et par vaux deux bar deux, dans le but de découvrir les formations géologiques favorables aux dépôts de fer. Nous restions éloignés des camps centraux de trois à dix jours. Au bout de ce temps il était bon de retrouver la cuisine du chef, après avoir absorbé ses propres confections si longtemps. Nous réussissions cependant à faire cuire un spaghetti au fromage excellent qui nous relevait de l'obligation d'ouvrir une autre boîte de viande. Les oeufs en poudre étaient cependant la meilleure nourriture de cette catégorie. Tout le reste: légumes, soupes et fruits en poudre (excepté les bleuets) ne trouvait d'excuse à rentrer dans notre estomac que la distance des centres d'approvisionnement.

Les paysages étaient quelquefois splendides, souvent mornes et désolés, mais tous étaient empreints de cette majesté qui enveloppe les grands espaces et qu'aime tant le géologue. Lorsque l'avion vint nous reprendre pour nous ramener à la civilisation, un missionnaire anglican vint rejoindre les Indiens qui étaient à notre service et les accompagner jusqu'à Fort-Chimo. Il se renfonça de nouveau dans la solitude, tandis que nous nous y échappions. La vue des fermes, des endroits habités, nous surprit un peu, mais un spectacle féérique nous attendait. Il était sept heures et demie, le soir, et

nous survolions le lac Saint-Jean. Un coucher de soleil flamboyant à l'ouest reflétait ses rayons dans cette immense vasque et, à l'est, une pleine lune rebondie faisait de même mais en tons pâles et timides. Les deux reflets tendaient à se rejoindre en dessous de l'avion, et cette vue nous remplit d'admiration. La manœuvre de l'amerrissage nous ramena à la réalité, et bientôt nous prenions pied sur la terre ferme.

Mousseau TREMBLAY

P.S.: Si quelqu'un voulait voir ma collection de photos, il est le bienvenu et serait plus à même de se rendre compte de la vie que l'on peut mener dans ces régions.



Bleu et Or, un succès

suite de la première page

celui d'une revue.

Je dirai un mot des levers de rideau.

Claude Jutra a été superbe de maladresse dans sa sortie de scène du début; il nous a fait le coup de l'imitation de Bourvil et l'a parfaitement réussi. Le Charles Trenet, sans la puissance, avait toutes les allures du Fon chantant. Bien gentilles, les "pin-up".

J'oublie une foule de gens que je supplie de ne pas être froissés; j'oublie le Choeur Bleu et Or, magnifique; l'indispensable Jean-Gaston Rioux; d'excellent interprètes comme Paul Reèves, André Dionne, Aimé Bernatchez, Gilles Renaud, Louise Gauvin,

etc.; j'oublie l'ingénieux Marc Favrean, auteur des décors; à tous ceux-là et aux autres encore que j'oublie même d'oublier ici, je demande pardon. Ils ont tous été admirables. Ils formaient sans doute la plus belle équipe qui se soit jamais rencontrée à l'Université.

Je pense ici à Robert Lefebvre, qui va retrouver, si on lui procure un logement, la paix du foyer. J'en appelle à votre sens de l'honneur, et je demande, si, par impossible, le Mérite universitaire ne lui était pas décerné cette année, que tous vous y renonciez.

Noël PERUSSE

La science en marche

suite de la première page

Résistance des matériaux

Le caoutchouc (garanti 98% synthétique) appelé Grand-B gum deviendra avant longtemps un matériau de route d'utilisation courante, vu sa grande résistance (p=as) à la compression. Lors de son dernier voyage à Paris, le populaire et sympathique maire du village du même nom, directeur de la Granby Elastic Work Co., distribua généreusement des échantillons de ce produit aux membres de l'O.N.U. et de l'U.N.E.S.C.O. Un reporter du *Quartier latin* a même trouvé des enveloppes de celle qui rend Granby fameux sur le parvis de Notre-Dame et sur le tombeau de Napoléon.

Professeur TEMPS-GUAI

Lunettes, verres ophtalmiques

Examen de la vue

ALBANY PHILIE, O.D.

ASSISTÉ D'OPTOMÉTRISTES ET OPTICIENS DIPLÔMÉS

BUREAU CHEZ

Dupuis Frères

MONTREAL



LES ARTS



QUAESTIONES DISPUTATAE

Je m'étais juré que ces questions de morale ne m'occuperaient plus.

Cette première neige, ce qu'elle présage, me donne la nostalgie d'un climat plus doux, où les amours sont heureuses et où les fleurs ne meurent pas.

*Là tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté.*

Elle réveille en moi certains souvenirs de Nietzsche, philosophe de l'esprit méditerranéen, chantre de la lumière...

Si donc je parle de civilisation, de patriotisme, de nationalisme, etc... je ne prétends point pour autant déterminer en quoi que ce soit ces valeurs. Du moins, puissé-je jeter sur elles quelque leur. C'est pourquoi j'ai choisi le fragment qui ne propose qu'un aspect du problème, incitant parfois à réfléchir qui le veut... ou qui le peut!

CIVILISATION. Une civilisation ne se transporte pas d'un lieu à un autre.

Elle germe sur place, s'épanouit et meurt. La plante sera belle si le terrain est propice, le climat favorable, le jardinier attentif. Autre condition: l'équilibre. Je crois que nous ne pouvons nous réclamer d'aucune de ces qualités. Au Canada, le sol est pauvre, d'une effroyable monotonie, il gèle; le climat est rude; le jardinier maladroit.

— Mais Robert Charbonneau?

— Un mauvais jardinier.

PATRIOTISME. La patrie, c'est un mot vague sous lequel se cache le prétendu objet de notre piété, de notre respect, de notre dévouement, et d'une foule d'autres sentiments très honorables... Mais, à part ça, qu'est-ce que la patrie? Je déteste la sentimentalité et j'exige des idées claires.

D'ailleurs, ce n'est pas là que doit porter notre effort. Le patriotisme est devenu formule, formule larmoyante, assez creuse, que les nationalistes se sont vite empressés de ramasser. On consent encore que cette berceuse nous endorme, mais personne n'y croit plus. Le paysan croit à son morceau de terre parce qu'il lui rapporte; l'ouvrier croit à son foyer; moi, je crois à mes livres en autant qu'ils chassent l'ennui...

L'engourdissement commence de se répandre, cela fait le jeu des capitalistes; pour l'entretenir, ils ont trouvé de nouvelles formules, admirablement floues: démocratie et liberté!

LIBERTÉ. Le présent, messieurs, est peut-être magnifique, mais je n'ai que faire d'un jouet avec lequel je ne puis m'amuser...

DÉMOCRATIE. La démocratie est une lèpre honteuse. L'homme n'a plus UN maître. On le frustre d'un besoin primordial. Il ne peut plus revendiquer. — A qui s'adresserait-il?

Désormais, la maudite bureaucratie!

Le seul recours est de se replier sur soi, LES AUTRES mangent! On finit par trouver naturel de se laisser dévorer, puisque c'est inévitable!

Ah! viennent des hommes que l'habitude n'aura point pliés! Des hommes qui n'admettront point! Des hommes véritables, des hommes sains, et qui réclameront que LE MAÎTRE paraisse — bon ou mauvais, peu importe!

Ecartez-vous un peu, sale racaille, qu'on y voie clair!

NATIONALISME. Un mot, comme tous les autres. Un mot de plus. Des mots, des mots, toujours des mots! Dessous, rien. Etiquettes d'illusions.

J'en veux au nationalisme un peu plus qu'aux autres "ismes", parce que je m'y suis laissé prendre. L'asphyxie était presque complète; j'ai eu tout juste la force de briser un carreau...

Noël LAJOIE

PENSÉE

L'art de la respiration, c'est l'art du rythme dans l'homme; et cet art du rythme humain est la base du chant, l'essence de la poésie, le fondement de toute musique. O calme et serein Orient, apprends-nous la respiration calme et sereine, et par elle la maîtrise de nos nerfs, et la façon de passer sans rupture et sans fatigue du repos rythmé et monotone au brusque dynamisme de l'action! Respirer, c'est se détendre pour prendre son souffle, s'élever, monter sur le "palier" de l'élan poétique, ouvrir la bouche pour chanter. Et si l'on parle au lieu de dire des vers, si l'on parle au lieu de chanter, ce n'est qu'à force de mauvaise habitude.

Ne pas régler sa respiration sur sa parole, mais sa parole sur sa respiration: forcer en quelque sorte l'inspiration.

Yanno RABLET

Maxime REX

Itinéraires

J'ai toujours mis un cruel plaisir, non exempt de sadisme sans doute, à suivre dans sa démarche captivante l'évolution d'une pensée. Cette inquisition, toute indiscrette qu'elle soit, n'a pourtant rien, on me le donnera, d'une imposture. Elle ne devient impertinente et mesquine que dans la mesure où l'on refuserait à l'homme le privilège de la connaissance, et, de là, celui du devenir.

Pourtant, malgré ce perpétuel changement, se retrouve toujours un filon permanent quelconque, un état d'être de l'esprit qui permettent, par un aspect du moins, de saisir l'unité d'une oeuvre. Ne serait-ce pas d'ailleurs cette constance d'une attitude à travers les aventures d'une pensée qui, à juste titre, fait la grandeur de certains littérateurs? Défendre à l'homme de changer, c'est s'élever contre la condition humaine dans ce qu'elle a de plus attachant.

La fuite de Gide, par exemple, m'a toujours fasciné, parce qu'elle a la profusion d'une intarissable surprise. Cette manière d'inépuisable renouvellement ménage des zones d'esthétiques jouissances où l'on trouve non pas une promesse de sécurité, mais la chance, unique, de vivre à chaque instant la ferveur d'un paradis perdu. Le courant stable dans l'oeuvre de Gide est, plus encore que sa sincérité, une curiosité du penser et du vivre qui donne à sa fuite la valeur d'un inestimable enseignement.

La démarche de Claudel me semble, au contraire, tout à fait décevante. C'est étrange, mais c'est un fait, que les oeuvres qui ont précédé sa conversion dépassent, et de beaucoup, celles qui l'ont suivies. On ne trouve nulle part ailleurs que dans *Connaissance de l'Est et Partage du Midi* la marque de la frémissante sensualité que valait à ces deux oeuvres l'exaltation des nourritures terrestres. Mais ici encore, demeure, comme dans toute son oeuvre, un débordement qui, souvent, n'a pas sa raison d'être, une mystique de la colère qui fait songer à certains personnages de l'Ancien Testament. Cette agitation déplorable l'éloigne du classicisme, en obnubilant son sens critique...

Ce qui marque avant tout dans l'oeuvre de Camus, c'est l'honnêteté et la logique de son itinéraire. Des *Noces* aux *Lettres à un ami Allemand* une progression sûre, une authentique démarche le mènent, par l'expérience de l'absurde, d'une prise de conscience approfondie de la condition humaine à l'exaltation de la vie, de l'homme et de la fraternité. Dans cette enquête où il s'est mis tout entier, c'est l'existence même qui se joue. Et il parvient à trouver en elle sa propre justification.

Mais il faut bien se dire que s'il est parvenu, « sans chercher à en sortir », à une solution qui le grandit, c'est qu'il s'est donné sans composer à sa tâche... C'est qu'il s'est contraint à atteindre à « ces lieux déserts et sans eaux où la pensée arrive à ses confins ».

Le message de Camus n'est pas à la mesure de tous les hommes. Trouver un sens à la vie est relativement facile. S'y tenir, au contraire, répondre à toutes ses exigences, demande une ténacité et une clairvoyance que bien peu possèdent.

Ce message, c'est que l'on ne peut s'aimer soi-même que si l'on est prêt à se préférer quelqu'un d'autre.

Raymond-Marie LÉGER

Mirage

Dans cet étrange va et vient
Que font là-haut tous les nuages
J'ai cru revoir, quel rêve vain!
D'anciennes et mortes images,
Quelques-uns des mille riens
Dont la vie pare son visage
Lorsque s'illumine soudain
L'eau grise de nos âmes sages.

Dans le bleu fouillis des violettes,
Parmi les papillons rêveurs,
Ce fut de mon âme les miettes
Que je crus recueillir, songeur.
Le vent chantait son ariette,
Un grand amour fauchait nos coeurs
Car de l'odorante fleurlette
S'exhalait un air de bonheur.

SUZETTE

ELOGE DE LA SONATE

Il me semble bien que l'art musical trouve sa forme la plus parfaite dans la musique de chambre. S'ils n'apportent pas l'éclat de la symphonie, le quintette, le quatuor, la sonate, contiennent d'une façon plus concentrée, par conséquent plus forte, toute la subtilité et la puissance de la création musicale. Cette perfection de forme appelle nécessairement une certaine difficulté de concentration de la part de l'auditeur. C'est ce qui explique le peu de popularité des concerts de musique de chambre.

Une forme supérieure d'art, tout comme le chef-d'oeuvre qui est un résultat d'une forme supérieure de pensée, rebutent toujours ceux qui ne sont pas disposés à faire l'effort nécessaire à la compréhension (au sens le plus précis du mot: prise de possession, "prise de chair", tel qu'exprimé par La Tour du Pin). Tout ce qui exige une activité plus intense de l'esprit, conduit à une connaissance plus épurée, donc beaucoup plus élevée.

L'esthétisme, comme tant de choses, gagne à être rationnel. Aussi l'audition d'oeuvres cérébrales comme celles de Bach, Mozart, Stravinsky, est-elle davantage susceptible d'améliorer cet "état" qu'est la culture, (cf. J.-G. B.) que l'audition d'oeuvres essentiellement sensibles comme celles de Chopin, Liszt, Tchaikovsky (musique pathologique). Evidemment il restera toujours des âmes sensibles (touchant, pas vrai?) pour s'attendrir en écoutant la 40e symphonie ou le quintette pour clarinette de Mozart. Ces personnes seront les premières à admirer leur compréhension artistique. C'est d'ailleurs un des vices les plus marquants de cette illusion que nous appelons notre culture, de tout ramener à une question de sentiment. Il est temps de se rendre compte à quel point il est dangereux de mêler le sentiment à l'art, à la philosophie, bref, à l'intelligence.

Pourquoi craindre toujours tout effort intellectuel? Toujours cette bonne vieille paresse... Il faudrait pourtant cesser d'aller au concert pour se reposer, ou pour trouver un décor musical à la... rêverie...

Le concert de musique de chambre (j'y reviens enfin) est salutaire à ce point de vue. Au concert symphonique on peut écouter malgré soi, parce que à part l'élément artistique, il existe aussi un certain artifice, apporté par la variété des instruments, qui retient l'attention de l'auditeur. Tandis que dans la musique de chambre où toute la création musicale est concentrée dans un nombre restreint de partitions, l'auditeur demande un effort intellectuel appréciable et devient un plaisir de l'esprit, plaisir parfaitement froid et par le fait même supérieur.

Je crois que l'un des premiers pas à faire pour changer en réalité notre illusion de culture serait de rationaliser l'esthétisme. Quand dans le fouillis de nos possibilités, nous aurons enfin trouvé la part de l'intelligence et que nous lui aurons rendu justice, nous pourrions alors respirer un peu et prendre conscience d'être réellement un peuple qui peut se permettre de commencer à édifier une oeuvre.

Adèle LAUZON

Au Ciné-Club

Technique et cinéma

Un film valable ne gagne son procès qu'en appel. Et cet appel a lieu à huis clos, dans quelque club...
Jean Cocteau

Ce que dit Jean Cocteau s'applique en tout point au film que montrait le Ciné-Club à sa dernière séance. Du moins à Montréal — et je présume qu'il en fut ainsi partout dans la province de Québec —, où Les Maudits prit l'affiche de deux cinémas pour une seule semaine.

Cette oeuvre de René Clément, par son caractère d'authenticité, sa codence visuelle, s'apparente au documentaire. L'aspect technique de cette pellicule attirera surtout notre attention. Le Ciné-Club, en effet, a pour but de présenter non seulement des oeuvres cinématographiques de valeur, mais de faciliter à ses membres l'étude du cinéma sous tous ses angles.

L'invité, Jean-Yves Bigras, metteur en scène et monteur à Renaissance-Film s'est toujours intéressé au théâtre, et, plus tard, au cinématographe. Il fait de la mise en scène à l'université Queen's, et entre enfin à l'Office national du Film où il s'occupe spécialement de montage. Il réalise là un film d'envergure et tourne plusieurs bandes dans la forme documentaire. Actuellement il prépare des films pour enfants aux studios de Renaissance-Film.

M. Jean-Yves Bigras se dit enchanté d'être parmi les membres du Ciné-Club, cellule où l'on peut parler exclusivement de cinéma. Il énonce tout à tour les principes généraux du cinéma et les qualités intrinsèques du scénario: tels la mobilité dans l'action et le temps, l'oubli au cinéma de la forme théâtrale. Il faut écrire directement pour le cinéma, et penser cinéma, en s'astreignant à la synthèse rythmique que cet art exige. Il insiste sur le découpage dont il est lui-même un spécialiste. Cette technique consiste à classer et à colliger minutieusement les images qui constituent un film. L'enregistrement des sons qui accompagnent les images requiert aussi les mêmes soins.

Le climat au cinéma, c'est le rapport entre l'image et le son; le son joue un rôle complémentaire et ne doit s'ajouter qu'au langage de l'image.

Dans le découpage technique, il y a des lois formées d'éléments divers: la séquence qui comprend un choix de plans, plans d'ensemble, plans moyens, plans dits américains, gros plans, etc.; en cinématographie comme dans la langue, il existe une phrase cinématographique, une ponctuation; la syntaxe et le style fixent le rythme d'un film à son découpage...

C'est pourquoi l'art trouve dans le cinéma des appels nouveaux et des horizons neufs: un monde inattendu s'y révèle avec une rigueur hallucinante.

Monique LÉBOEUF

A Madeline

Limite tes désirs

Tu veux prolonger le jour sur la colline assoupie et tu lèves la bouche vers le fruit de l'amour qui attend la volupté des ténèbres pour descendre en silence.

Tu ouvres ton âme blanche au flamboiement horizontal: tu reçois le doux pastel du crépuscule naissant qui te colore le visage. Et j'aimerais être un vitrail médiéval entre ce spectacle de feu et ton corps virginal. Une mosaïque infinie t'épouserait de sa lumière et le rose des ailes de flamant s'épancherait en auréole autour de toi... suave irradiation de ton recueillement.

A l'orante gravité de tes traits, s'ajouterait ce soir, la pénombre pieuse

d'un coin de cathédrale, et je m'antirais à tes pieds comme dans un sanctuaire le chevalier d'un âge révolu.

Ce que Bloy disait de sa *Femme Pauvre*, je te le répète encore: "Il sort de ta physionomie comme une main de douceur qui tire l'âme de ses enveloppes et la colloque dans une prison de cristal."

Tu me rappelles l'émotion et l'extase des moments souverains où mon coeur s'arrêtait devant le tableau de notre Mère, où ma vie s'oubliait au-dessus de la terre... mon *magnificat*.

Les joies profondes, ma bien-aimée, se reconnaissent à l'inertie que le silence consacre, à l'inertie temporelle que le silence exalte.

Vois-tu languir la lune lente divinissant le clair-obscur de notre nuit inconsciente? Sens-tu à ta chair s'incorporer le frisson d'un désir total? Réves-tu toujours au suprême idéal de Diane? ... Ta permanence virginalle...

Laisse s'engloutir ton âme dans mes yeux pour me rendre incapable de vouloir ce que ton désir exclut. Livre ta bouche et son souffle ineffable à ma chaste attente qui s'enfièvre. Entends-tu la grise mélodie d'un nocturne? C'est le vent dégénéré qui s'étire à notre long délire.

Verse-moi de ta coupe adamantine le précieux baume du soulagement et sois ma femme pauvre, toujours drapée de firmament.

Yanno RABLET

INSTITUTION
CANADIENNE-FRANÇAISE

LABORATOIRE NADEAU
LIMITÉE

FABRICANT DE PRODUITS
PHARMACEUTIQUES

VOUS Y SEREZ, VOUS AUSSI!
L'EVENEMENT UNIVERSITAIRE DE L'ANNEE
UN DÎNER-CAUSERIE
"L'Autonomie Provinciale devant la Révolution sociale"
M. JACQUES PERRAULT
Le 10 DECEMBRE à L'UNIVERSITE
Billets à l'AGEUM ou dans les Facultés

CONVERSATION ANGLAISE
Cours particuliers et cercles d'études.
Méthode pratique et rapide. Professeur
pouvu d'un diplôme pédagogique
bilingue de l'Ontario.
Mlle M. A. LEMAIRE
MA. 1886



LE GÉNÉRAL MARKOS

L'esprit de révolte

NOUVELLE PROMENADE NOCTURNE

Tout en parlant, je tirais de petites rafales sur les murs et à travers la porte. Le général souriait en m'écoutant. A l'église voisine sonnait un angélus. Je me sentais déjà presque rasséréné, par la seule vertu du calme et du détachement du général.

Au bout de trois heures vingt-sept, je me tus et demandai un verre d'eau. Markos se leva, passa avec une lenteur calculée ses doigts d'artiste-égoïste sur sa chevelure en fil de fer, remplit silencieusement un grand honaps d'eau, me l'offrit, toussa, se rassit précautionneusement, et, cependant que je buvais, commença tranquillement:

— Camarade, je connais ton mal. Il est fréquent à notre époque, presque général (il sourit modestement)... On naît avec de nobles instincts, le sang sur les mains pour ainsi dire (... il regardait ses paumes...), et puis le milieu intervient. On tente par tous les moyens d'extirper du cœur de l'enfant innocent l'esprit de révolte (il croisa sa jambe) et de le mouler dans la petite alvéole que la société offre généreusement à toute médiocrité (il la décroisa). Certains parmi les plus nobles refusent de se laisser faire...

Le général s'était levé, cimenterre en main, et s'était mis à sabrer furieusement dans les rideaux...

— Ah, continua-t-il, c'est à ce moment qu'il est bon de rencontrer une personnalité indomptée comme la mienne. Respecter les hommes d'état, les célébrités, le clergé, jamais! Si on écoute ces gens-là, ils nous feraient tôt ou tard respecter le pipi du chien de l'épiscopat...

La narine du général fut agitée de deux ou trois baltements de mauvais augure.

— Mais vive la révolte! On dit souvent que l'homme n'est pas un ange, mais même les anges se sont révoltés, alors les hommes, vous pensez...

Chaque fois que je rencontre un jeune qui n'a pas peur d'offrir calmement à la société sa haine et sa rage de tuer, j'applaudis...

— Jean-Marc Léger? risquai-je...

Le général Markos Vafiadès-Blain lâcha son cimenterre et recula en bon ordre vers le mur.

— Celui-là, dit-il en cachant mal son trouble, il est trop fort pour moi! Ses plans de révolution me donnent le vertige (il s'éroula sur un fauteuil gémissant) et disons-le, ils m'indignent un peu... Passe encore d'égorger, de violer, d'incendier et de torturer, mais de le faire au nom de la monarchie, non...

Le général regardait avec intensité un cadavre mal dissimulé sous son lit.

— Je tuerai Jean-Marc Léger avant qu'il ne soit trop tard, dit-il lentement. Je n'aime pas sa façon d'accaparer la Révolution.

Ceci dit, le grand homme se leva pour signifier que notre entrevue venait de prendre fin. Il me salua cordialement et glissa comme des dragées quelques grenades dans la poche de mon pardessus, cependant que je le remerciais.

En passant sous sa fenêtre, je le vis en silhouette alors qu'il prenait ses célèbres exercices d'endurcissement. Deux coups de sabre sur l'épaule gauche, deux coups de sabre sur l'épaule droite, un coup de massue sur la tête, etc.

Mais j'avais déjà compris. Dans la rue déserte, je marchais enivré sous les étoiles. Et dès le premier pont venu, je buscolai avidement quelques jeunes filles par-dessus le garde-fou, m'échappant des "plocs" qui marquaient le début de ma vie nouvelle...

Montréal, au I de l'Attitudinisme.
Alain DAIXE

En marge D'UN INTERVIU HISTORIQUE

Noël Pérusse est passé de la citoyenneté canadienne à la citoyenneté universelle. Chose étrange personne n'en semble ému. Les milieux politiques et diplomatiques ont gardé un silence qui est loin de les caractériser. Le Canada ne s'en est point montré soulagé et l'univers n'a paru s'en porter ni mieux ni pire. Nos milieux littéraires se sont de même tenus cois, retournant, par un étrange phénomène, au silence d'avant la création. (1)

Il est vrai que le simple geste de changer de nationalité n'a rien qui doive nous étonner, du moins de la part de notre rédacteur en chef. Pour mon compte, je le verrais sans surprise comme sans aucun accroissement d'inquiétude envisager la fondation d'une mission anticléricale chez les Kalmouks de dialecte Khochooute ou la rédaction, en commençant par la fin, d'un roman eugénico-existentialiste, tout comme on pourrait trouver normal qu'il s'adonnât à l'élevage de punaises de sacristie à tendances "sarvo-cannasantes" ou bien à des expériences pratiques sur l'usage des cbeveux comme moyen de locomotion.

La plupart de ces manifestations de la pensée de notre Rimbaud canadien, malgré leur caractère éruptif digne du Vésuve ou de l'eczéma endémique, n'atteignent pas le peuple en général; cette fois, cependant, nous avons été les témoins d'un geste auquel la destinée saura donner une portée internationale, du moins nous l'espérons.

Il ne s'agit point d'autre chose, en effet, que d'une tentative révolutionnaire destinée à l'établissement, une fois pour toutes, de la paix sur la terre. A l'Hebdo-Latin revient le mérite d'avoir donné l'impulsion initiale en proposant le nudisme absolu comme solution radicale au problème de la guerre récurrente. Solution d'une admirable invention, comme on en conviendra. Plus de port d'armes, plus de camouflages (2), ni insignes ni médailles, surtout, et par conséquent pas d'enthousiasme. Il s'agissait malheureusement là d'un projet bien utopique et destiné dès sa naissance à rencontrer toutes les oppositions. La majorité des ligues de décence ont carrément exprimé leur désaveu, appuyées en cela par un groupe imposant d'Esquimaux et de Lapons. Jean-Marc Léger porta le coup de grâce en manifestant son opposition énergique; il semble avoir obéi à des motifs purement politiques, sans considération pour les aspects esthétiques ou pacifistes de la suggestion.

Ce que considérant et suivant en cela les conseils de son maître illustre, Aristote, Monsieur Pérusse entreprit de raisonner: "La guerre est un conflit entre nations—Supprimant les nations, je supprime la guerre." Lors s'écriant "Barbara" il se mit en devoir de rédiger la lettre dont il est ci-haut parlé et qu'il fit respectueusement parvenir à M. Saint-Laurent et à l'O.N.U.

Si vous n'avez pas suivi les cheminement de la raison, voici: pour supprimer les nations, rien comme la suppression des nationaux. L'idéal serait, on le conçoit, de les occire proprement, mais on conçoit également que l'opération manquerait de discrétion et de variété. Mieux vaut donc

supprimer le concept de nation en n'acceptant que la seule citoyenneté internationale, à l'exclusion de toute autre

Ayant lui-même donné l'exemple, Monsieur Pérusse espère une collaboration enthousiaste et générale. Il conviendrait même que l'on assure à l'idée de notre rédacteur en chef une diffusion universelle. Le premier pas dans cette voie sera, comme toujours, la formation d'un comité de souscription et l'on est déjà en quête d'une tête (3) dirigeante pour le dit comité.

Qu'on se le dise, le poste est ouvert à toutes les bonnes volontés et aux autres, surtout les autres, car on donnerait la préférence à tout candidat qui aurait déjà été membre d'un conseil d'administration d'iment reconnu; nous nous assurerions ainsi de ne pas laisser échapper le moindre souscripteur et, avec la grâce de Dieu et d'une demi-douzaine de comptables, le coulage devrait, dans l'ensemble, n'être pas trop à craindre. Notons cependant qu'en

l'occurrence du choix d'un tel candidat, il serait prié de fournir une garantie quelconque de son décès prochain. Il ne faudrait pas que la prolongation de son mandat gèle l'argent dans les coffres ou ailleurs d'ici deux ou trois autres guerres.

Voilà ce que j'ai pu tirer d'un court interviu avec notre grand pacifiste. Il ne manque plus que notre bonne volonté et notre active collaboration pour faire passer au premier plan de l'histoire ce geste dont les répercussions seraient capables d'assurer au monde une paix définitive.

Roger BOUTIN

(1) On n'a même pas remarqué l'étrangeté du fait: un papier signé Noël Pérusse et long d'à peine dix lignes...

(2) Le cas du maquillage demeurant en suspens.

(3) Simple figure de style, évidemment.

La politique à l'Université

Si vous ne parlez pas de la victoire des Canadiens (au hockey), du passage de Lys Gauty au St-Denis, ou de l'"héroïsme" des Perrault, vous ne réaliserez pas le type vrai du Carabin du siècle atomique.

Et n'allez surtout pas parler de politique. L'on vous accusera aussitôt de parti pris et vous porterez à jamais la "tare" héréditaire du bleu, du rouge ou du socialisme.

Mais ne vous en faites pas; ces accusations ne sont qu'un manteau pour couvrir l'ignorance de ces lostics... et ils continueront à blaguer, empruntant précisément l'opinion des gens qui n'en ont même pas.

Il faut des jeux, il est vrai, mais il faut surtout du pain pour le peuple. Les jeux, votre conseiller sportif vous en fournira. Du pain, c'est à la politique de le donner.

Pourquoi penser à bien vivre avant de vivre? Les classes ouvrières s'organisent, se groupent, se corporatisent pour jouer de toutes leurs forces sur le plan politique.

Quant au carabin, que l'on suppose en mesure d'étudier et de comprendre le problème social, comment se comporte-t-il devant le fait politique?

Le désintéressement flagrant de l'étudiant devant la chose publique est coupable et le Quartier latin en est un vivant témoignage. Il ne s'agit pas ici de vouloir lancer tous les carabins dans la politique active. Mais au moins, diable, que tous aient une opinion. Que chacun la pige s'il le faut dans un quotidien à la couleur qu'il voudra, mais que sa pensée politique soit digne d'un universitaire de passage, et de préférence, d'un intellectuel en permanence.

Le temps passé à l'Université d'ailleurs n'est-il pas le meilleur pour une opinion sans contrainte, sans préjugé, sans intérêt autre que celui de la vérité, et même éclairée par les plus belles théories?

Comment comprendre cette accusation lancée ainsi contre les partis

politiques, à savoir de n'avoir pas de programme clair et défini, quand l'élite de demain n'a comme idée politique et sociale que le désintéressement?

Quel écho a-t-on entendu dans notre journal au sujet des récentes et célèbres conventions de nos trois grands partis politiques? Ne serait-ce pas aux carabins de prôner et de défendre au moyen du Quartier latin par exemple, l'idée d'une politique constructive et canadienne, plutôt que de se perdre dans l'exposé d'une politique de critique négative de tout ou encore d'énoncer une politique seulement de sport.

D'après des sources généralement bien informées, on prédit la tenue, dans quelques mois, d'une élection générale fédérale.

Pour maintenir la sécurité tant individuelle que canadienne, sécurité qui aujourd'hui encore risque d'être sapée à la faveur de cette propagande d'entraînement et de politique anti-nationale, pour conserver cette sécurité et cette paix que l'Église appelle par ses prières et ses sacrifices, réunissons nos volontés, carabins, et faisons entendre par nos discours et nos écrits que tous et chacun, nous sommes bien déterminés à n'accorder notre adhésion et notre appui qu'au seul parti politique qui se propose fermement et sincèrement et toujours cette politique du "Canada d'abord".

Et ainsi, jouant de notre influence sur les autres classes sociales, peut-être parviendrons-nous, cette fois à temps, à éviter de nouvelles catastrophes.

Charles-André JOLY

L'histoire existe

Quoi qu'on dise, le droit pas plus que la philosophie ne sont suffisants à un gouvernement parfait. Un gouvernement qui ignore l'histoire du peuple gouverné ne peut être parfait. Le peuple gouverné qui ignore son histoire n'est pas un peuple parfait, un peuple digne d'être gouverné. Le peuple gouverné qui ignore son histoire et qui est gouverné par un gouvernement ignorant de l'histoire est un peuple condamné à l'assimilation, à la disparition, assimilation par le peuple voisin, disparition dans l'ignorance.

Ignorer l'histoire, peut signifier deux choses: 1°— ne pas connaître l'histoire, 2°— la connaître, mais ne pas en tenir compte.

Nous avons deux façons d'ignorer l'histoire au Canada-français. Deux périodes historiques qui sont alternantes dans notre histoire. La période d'après la conquête, 1760 à 1845, Durham, ignorance de l'histoire du Canada-français, assimilation, découragement. Après 1845, connaissance de l'histoire du Canada-français— F. X. Garneau, historien national. Une période qui est la période historique de notre peuple canadien-français. L'histoire est à la mode. Le monde fait de l'histoire. Période historique où la résistance à l'étranger reprend avec

plus de vigueur. Historiquement résistante, la conscience nationale recherche la purification dans la poésie, la littérature, les arts, la politique — nous résistons, nous sommes respectés. Les peuples résistants, historiquement résistants sont respectés.

Et puis deuxième période d'ignorance de notre histoire. Troisième période de l'histoire des Canadiens-français. Période moderne. L'histoire, l'historien sont ignorés. On ne tient plus compte de l'histoire, on la méprise. Danger d'assimilation, nouvelles attaques sournoises, bilingues, indifférence, découragement, assimilation possibles.

Sans la connaissance de son histoire, un peuple ne peut survivre. Un peuple sans histoire ne peut vivre. Le peuple canadien-français a une histoire, mais il l'a ignorée, il l'a connue, puis il l'ignore encore. Quelques Canadiens-français connaissent l'histoire du Canada-français. Quelques Canadiens-français étudient l'histoire du Canada-français. Quelques Canadiens-français peuvent donc survivre. Un peuple sans loi (le droit) ne peut survivre, un peuple sans philosophie ne peut survivre. Le droit, la philosophie sans l'histoire ne suffisent pas à la survivance d'un peuple. L'histoire est une science pour les uns, pour d'autres elle est

un art. L'histoire sans valeur scientifique (méthode historique) n'est plus de l'histoire. Sans art (art de la synthèse) l'histoire n'est plus de l'histoire, c'est de la compilation de faits divers. Valeur scientifique (méthode historique), art de la synthèse, c'est l'histoire enseignée à l'Institut d'histoire.

L'histoire est une condition sine qua non de la survivance d'un gouvernement et des gouvernés. C'est une planche de salut pour ceux qui sont perdus dans la recherche de la vérité. Recherche, istoria; définition de l'histoire. Recherche, évaluation du passé retrouvé, c'est là que l'historien montre sa science et son art. Le travail de l'historien est long; la patience est donc une qualité essentielle. La gloire ne touche pas l'historien, l'historien ne veut pas passer à l'histoire; l'orgueil, qualité non essentielle à l'historien. Patience, humilité, travail, recherche de la vérité, enseignement de la vérité du passé, l'histoire est une mission. La mission de donner au peuple une raison de vouloir vivre ou vouloir crever. Un peuple sans histoire, un peuple qui ignore son histoire est un peuple condamné.

Jean-Noël ROULEAU
étudiant à l'Institut d'histoire

Le "QUARTIER LATIN" félicite tous les organisateurs de la dernière semaine universitaire pour leur travail et le succès remporté.

BLEU et OR, GALA, HOCKEY

BRAVO!

LE QUARTIER LATIN

journal bi-hebdomadaire de l'Association générale des Étudiants de l'Université de Montréal

Abonnement pour l'année universitaire 40 numéros — \$3.00
2900, boulevard du Mont-Royal
Montréal
Local D'119 — AT. 9616

DIRECTION
Directeur Pierre LEFEBVRE
Directeur-adjoint: Pierre TANGUAY

RÉDACTION
Rédacteur en chef: Noël PÉRUSSE
Secrétaires à la rédaction: Jacques GIRALDEAU
Maurice BLAIN, Régine NANTEL

NOUVELLES
François LÉGER
SPORT
Yves MARCOTTE
Raphaël ESPOSITO

Imprimé par
LA PATRIE
180 rue, rue Ste-Catherine — Montréal

Autorité comme avant de la dernière classe, Ministère des Postes, Ottawa